

S'il vous plaît pas d'éoliennes dans ce véritable havre de paix !

Je m'appelle Elodie Anne Fleury. Je suis avocate aux barreaux du Québec et de New York, et je travaille et réside à Montréal. Je voyage beaucoup dans l'exercice de ma profession. Mon appartement montréalais est pour moi un peu comme un pied-à-terre où je séjourne pendant mes semaines de travail intensif. Mais, mon vrai lieu de résidence, celui où j'aime à me reposer, socialiser et me détendre reste Saint-Valentin, le village où mes parents habitent depuis 1986.

J'avais 13 ans quand ils s'y sont installés et leur propriété a toujours été pour moi synonyme de congé scolaire, de vacances à la campagne et de qualité de vie tout au long de mes études. Depuis que je travaille, c'est devenu mon havre de paix et de ressourcement. J'y organise chaque année de grandes retrouvailles d'amis (jusqu'à cinquante personnes) à l'occasion de la Saint-Jean, des vendanges ou de la récolte de l'eau d'érable. J'ai travaillé de longues années à Paris et à New-York au début de ma carrière et nombre de mes amis viennent d'aussi loin participer à ces rassemblements annuels tant ils aiment cette région rurale et la qualité de l'accueil que nous leur réservons, mes parents, mon frère et moi.

J'aime assez ce petit coin de pays que j'ai le projet d'y faire construire prochainement une résidence sur la moitié du terrain de mes parents qui est constructible. Mais qui pour envisager se construire son chez soi à deux pas d'usines !

Toute cette qualité de vie est aujourd'hui menacée par le projet éolien de TransAlta. Je ne ferai pas construire de maison pour voir depuis ses fenêtres de grandes structures industrielles. Non, vraiment pas ! J'ai par ailleurs de forts doutes que la région garde son charme bucolique quand elle sera affligée d'immenses moulins à vent. Je crains fort que l'étang creusé par mes parents ou que le boisé attenant où ils récoltent du sirop d'érable aient demain le même pouvoir attractif à proximité toute immédiate (300 mètres) de bruyants engins de production d'énergie.

Je sais qu'une majorité des gens du coin s'opposent à ce projet. J'ajoute ma voix aux leurs et demande au BAPE de tenter de faire admettre au gouvernement qu'une telle invasion industrielle n'a pas sa place dans des zones habités, essentiellement agricoles et résidentielles.

Élodie A Fleury

24 mars 2011

